

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIR

Placer un nom

Par Kader Bakou

Merzak Allouache a expliqué que le titre de son film *Bab El Web* sorti en 2005 lui a été inspiré par l'inscription «Bab El Web» (porte du web) au-dessus d'un cybercafé à Bab El Oued. Le réalisateur algérien qui résidait en France avait été étonné par la capacité des jeunes Algériens à innover malgré la décennie noire qui avait bouleversé leur vie. Toujours au quartier de Bab El Oued, un fast-food porte le nom de «Ham Ham». C'est bien trouvé, car ce nom est un jeu de mots entre «Hamburger» et «ham ham» l'équivalent local du français «miam miam». Toujours dans le domaine de la restauration, un ami a vu à Oran un restaurant appelé «Rest'Oran».

A la placette de Birmandreïs, un salon porte le nom de «Pla7».

La création n'a pas de limites !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

HOMMAGE À KADDOUR
M'HAMSADJI
Écrivain,
romancier
et dramaturge
de notoriété

Initialement reportée et reprogrammée au terme du deuil national décrété suite au décès de Hocine Aït Ahmed, un des pères fondateurs de la Révolution algérienne, cette chaleureuse cérémonie de l'évocation et du souvenir conjointement consacrée par l'association des amis de la Rampe Louni-Arezki Casbah et l'Office national des droits d'auteurs et droits voisins (ONDA) aura lieu le samedi 9 janvier 2016 à 14h à la Bibliothèque nationale du Hamma.

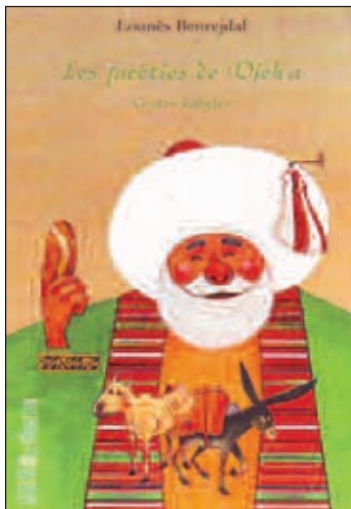
Une stimulante et fructueuse initiative pour une rencontre de convivialité où la littérature de terroir et d'algérianité de Kaddour M'hamsadji ainsi que son parcours fécond seront revisités en direction de la jeunesse et de la communauté livresque.

Lounis Aït Aoudia, président de l'Association des amis de la Rampe Louni-Arezki Casbah

«Si je faisais comme tout le monde, je ne serais plus Djeha», avait dit, un jour, le célèbre personnage des contes populaires.

Quelqu'un lui avait demandé où était son oreille... Il avait alors passé son bras droit par-dessus la tête pour toucher son oreille gauche ! Un geste d'un comique extravagant et déroutant. Sa réponse illustre elle aussi combien Djeha aime cultiver le sens de l'absurde. Celui qui joue le faux-naïf à l'esprit facétieux crée, de la sorte, des situations burlesques qui font autant rire que réfléchir. Les histoires marrantes de Djeha font partie du folklore et de la culture ancestrale du Maghreb, du Moyen-Orient, de Turquie et elles circulent même en Pologne et en Chine. Elles se comptent par centaines et sont racontées sous forme de contes (généralement les mêmes) dans toutes les sociétés où ce héros populaire fait partie de la tradition orale. Et s'il continue de traverser les siècles, les générations et les frontières, celui dont on raconte, sans se lasser, les mêmes aventures, change seulement de nom : il peut ainsi s'appeler Djeha, Goha, Ch'ha, Mulla Nasr Eddine, Nasr Eddine Hodja, voire Srulik.

Dans *Les facéties de Djeh'a*, un recueil de douze contes qu'il vient de publier aux éditions l'Harmattan, Lounès Benrejda propose une version kabyle du personnage. Autrement dit, l'auteur donne à lire quelques histoires drôles parmi les



plus connues et qui s'adressent au public le plus large, aux enfants en particulier. «Le conte se raconte tous les soirs autour du *kanoun* (âtre) où se réunit toute la famille grands et petits. À l'époque, le conte remplaçait la télévision. Il faisait œuvre pédagogique. En ces temps-là, l'école n'existait pas. Ils pourraient le faire encore maintenant, si les parents se donnaient la peine de raconter des contes à leurs enfants pour leur transmettre notre belle culture ancestrale, qu'on n'a pas le droit de laisser sombrer dans l'oubli à l'ère du simple clic. En général c'était la grand-mère qui racontait aux petits et aux grands les contes merveilleux qui faisaient vagabonder les imaginations», écrit-il dans son introduction à ces récits oraux, courts et acérés qu'il propose aux

lecteurs. Il y a là, évidemment, la patte de Lounès Benrejda, un conteur né qui fait écouter une voix souple et bien conduite. Le texte merveilleux est ainsi rehaussé dans le forme, mieux adapté à l'époque moderne, l'auteur prenant soin de faire subir aux aventures de Djeha quelques légères transformations qui n'altèrent en rien les péripéties de l'acception originale. Par la magie de l'écriture, le lecteur pénètre alors, d'un seul coup, dans un autre monde, comme dans un jeu d'échecs.

Parmi les pièces d'échecs : le roi, la dame (la reine), le cavalier, la tour, le pion et... le fou. Oui, le fou ! Cette pièce qui se place, en début de jeu, à côté du roi et de la reine et qui a l'avantage de pouvoir circuler sur autant de cases qu'on le veut, en diagonale.

L'analogie est frappante, autant par la liberté de manœuvre de Djeha que par ses actions pleines d'enseignements («Un fou enseigne bien un sage», dit le proverbe).

La sagesse populaire enseigne également que le fou des contes n'est pas du tout atteint de troubles mentaux. Il se comporte d'une manière déraisonnable, extravagante plutôt pour tourner en dérision la bêtise humaine, l'injustice sociale, la vanité des puissants, la paresse, l'égoïsme, l'ignorance, etc.

Djeha serait donc un fou intelligent qui chercherait à sans cesse parfaire son savoir ? *Les facéties de Djeh'a*, contes facétieux par excellence, viennent rappeler aux petits et aux grands que «à l'ère de

l'informatique, de la parabole, de la télévision, d'internet», la sagesse populaire doit désormais être transmise aux nouvelles générations par l'écrit et le multimédia, comme le souligne l'auteur. L'humour fin, l'auto-dérision contenus dans ces histoires simples et qui expriment beaucoup de vérités invitent à la méditation et à la réflexion. «Heureux celui qui apprend à devenir sage aux dépens d'autrui», disait le poète comique latin Plaute. Les douze contes du recueil de Lounès Benrejda illustrent parfaitement la pertinence et le bon sens de cette formule empruntée à la sagesse antique. Douze belles leçons de conduite en société et de sens moral, surtout que ce Djeha des montagnes kabyles «n'a pas eu une enfance heureuse. Issu d'une famille de paysans pauvres, la vie était dure» («Les souliers de Djeh'a»).

Le personnage «vivait d'expédients. Travailler n'était pas son fort» («L'âne de Djeh'a») sauf qu'il avait plus d'un tour dans son sac : «Djeh'a, sa vie durant, a été un grand farceur qui a joué des tours et des tours à tous ceux qui l'ont approché» («Djeh'a et les œufs»). Il menait les autres par le bout du nez et ses «prouesses (...) dépassaient largement les frontières du Maghreb» («Le double de Djeh'a»).

Hocine Tamou

Lounès Benrejda *Les facéties de Djeh'a*. Contes kabyles, éditions l'Harmattan, Paris 2015, 60 pages, 10 euros.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE CHLEF

Hommage à Aboura

Pour M. Klouche Abdelkader, notaire, il a tenu à nous confier : «Dans les années 50, je travaillais avec mon père conducteur et mon frère magasinier aux Fermes du Chelif».

Les employés étaient payés à la quinzaine. Un staff réparait le matériel tandis que les travailleurs encaissaient. Le mardi 2 novembre 1954, Aboura est venu nous annoncer que le feu allait être déclenché et nous chasserons la France même avec des jets de salive. A ce moment Bounaâma était toujours à Chlef.»

Hadj Ayad, président de l'association des condamnés à mort politiques de la Révolution, raconte : «Nous avons été élevés ensemble à haouch Baghdadi avec son frère Chahid. Nous vivions dans la misère et c'est grâce à lui que je suis rentré dans la révolution. Il a été un grand boxeur aux côtés de Hadj Miloud, Belkacem Mokrane, Seffouh, Ziane Berroudja, le chahid Dekar. Boyer faisait peur à tout le monde.

Il travaillait au bureau des anciens combattants. Aboura a réussi à l'éliminer. L'annonce de la nouvelle résonna comme une bombe dans

toute l'Algérie. C'est grâce à de tels hommes que nous pouvions faire jusqu'à cinq attentats par jour. Il aidait aussi les pauvres.»

M. Boufellouh nous rappelle qu'il ne faut pas oublier tous ces Français qui ont épousé la cause algérienne à l'image du D' Mazbœuf et qui ont rendu de grands services aux moudjahidines dans les prisons. Si Ahmed Aboura a appris la résistance dans une grande école qui est le PPA.D' Aït Djida va intervenir pour témoigner : «Hadj Aboura s'est imposé un silence qu'il a décidé de rompre en exigeant de moi une interview. Des rectifications de dates s'imposaient et des noms manquaient à l'appel. Je propose la création d'une fondation Aboura pour que son combat reste un exemple de sacrifice et d'intégrité.» D' Guetarni, enseignant au département de français, suggère de scientifier l'histoire même si cette matière n'est pas une science exacte. «A la fin de la rencontre, de la poésie populaire a été déclamée par Khelifa Khattabi, Boudjaltia Abdelkader et Allali Miloud.»

Medjdoub Ali

Actucult

BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE DE LARBAË-NATH-IRATHEN (TIZI-OUZOU)

Vendredi 8 et samedi 9 janvier : L'Emev organise un colloque sur le thème «Ath Irathen & L'Histoire. At Yiraten D Umzruy».

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D'ALGÉRIE (EL HAMMA, ALGER)
Samedi 9 janvier à 14h : Hommage à Kaddour M'hamsadi, par l'Association des Amis de la Rampe Louni-Arezki La Casbah et l'Onda.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 16 janvier : Film *Refus* de Mohamed Bouamari, à raison de 4 séances : 14h, 16h, 18h et 20h.

Vendredi 8 janvier à 10h : Pièce théâtrale, *L'eau secret de la vie* de l'association Kafilat Ochak El Masrah d'Alger.

Vendredi 15 janvier à 10h : Pièce théâtrale *La promenade des anges* de la coopérative culturelle Talahoum de Djelfa. mise en scène : Sadi El Bachir.

Jeudi 7 janvier 2016 à 18h : Pièce

théâtrale *Moi et les autres*.
SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
Vendredi 8 janvier à 15h : Pièce

théâtrale *L'eau secret de la vie* de l'association Kafilat Ochak El Masrah d'Alger.
Vendredi 15 janvier à 15h : Pièce

théâtrale *La promenade des anges* de la

coopérative culturelle Talahoum de

Djelfa. Mise en scène : Sadi Bachir.

COMPLEXE CULTUREL

ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Vendredi 8 janvier à 15h : Spectacle de magie avec Bimbou d'Alger.

Vendredi 15 janvier à 15h : Spectacle de marionnette *Aâmi Tayeb* de l'association culturelle El Skamla de Tipasa.

Samedi 9 janvier à 15h00 : Célébration de Yennayer. Soirée artistique. Poésie avec Baaziz Bouhadi *Ighilassen*, Ali Ibahriyen, Billel Annou, Tighzer Safia.
Du 9 au 15 janvier 2016 : Exposition artisanale : association El Founoun Koléa (Ustensiles, argent, cuivre, osier).
Kaâda traditionnelle : exposition en coordination avec la direction de la culture de Tipasa avec une association de Hadjret Ennous : habits et plats traditionnels, céramique, arts plastiques.
THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN

MAHIEDDINE- BACHTARZI (ALGER)

Jeudi 7 janvier à 19h : L'AARC organise le spectacle de la troupe Cheikh Zain Mahmoud, chants populaires du Nil en partenariat avec le Théâtre national algérien et la Télévision algérienne (ENTV). Prix du billet : 500 DA.

MUSÉE NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN D.-ROOSEVELT, ALGER)
Chaque jour : A l'occasion de l'année de la lumière de l'Unesco, exposition «Le Bardo en lumières. Le savoir-faire d'hier et le design d'aujourd'hui».

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)
Jusqu'au 14 janvier 2016 : Exposition collective de peinture, par les artistes Yacine Belferd, Nouredine Chegrane et Ahmed Stambouli.

GALERIE D'ARTS SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)

Jusqu'au 31 janvier 2016 : Exposition de peinture «Sirocco» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 11 février 2016 :

7^e Festival international de l'art contemporain (Fiac). Avec la participation de Clémentine Carsberg (France), Patrick Altes (France), Patrick Maïssa (France), Francisco Javier Ruiz Carrasco (Espagne), Yannis Stefanakis (Grèce), Paul Alden Mvoutoukoulou (Congo), Gastineau Massamba Mbongo (Congo), les artistes algériens Fatiha Bouziane, Slimane Ould Mohand, Mohamed Skander, etc.